

# BALISES

## SCIENCES

Quelles forêts pour demain ?

## CINÉMA

Le documentaire  
et la petite lucarne

## DOSSIER POLITIQUE

La Chine,  
sur la voie de la  
puissance

# SOMMAIRE



**3** RETOURS  
Apprentis wikipédiens

**4** LITTÉRATURE  
Retour sur *La Fin de l'Homme rouge*, avec Sophie Benech

**6** SOCIÉTÉ  
Le complotisme : forme naturelle et dangereuse de la croyance contemporaine

**10** DOSSIER POLITIQUE  
Diplomatie chinoise : les « loups guerriers » montent au front

**12** Quand la Chine soigne son image

**14** La Chine sur le front de l'art.  
Entretien avec Yun Kusunok

**16** La diplomatie du panda

**18** Les BATX

**20** Les terres rares. Soixante-dix ans d'interdépendances

**22** La santé, un enjeu politique

**24** Classement de Shanghai : un outil d'influence.  
Entretien avec Jean Charroin

**25** CINÉMA  
« La Lucarne ose la différence ». Entretien avec Rasha Salti

**26** Le documentaire et la petite lucarne

**26** SCIENCES  
La biodiversité, tissu vivant de la planète.  
Entretien avec Bruno David

**28** Quelles forêts pour demain ?

**30** ARTS  
Saul Steinberg, l'inclassable

**34** EN BIBLIOTHÈQUE  
Pourquoi une loi sur les bibliothèques ?

**35** REPÈRES

## ÉDITO

« Nous sommes frères par la nature, mais étrangers par l'éducation » a dit Confucius. Depuis sa rencontre avec l'Orient, l'Occident l'a essentiellement perçu et fantasmé sous la forme d'une altérité irréductible. Ce regard porté sur la Chine en particulier s'est transformé à mesure qu'elle s'intégrait dans la mondialisation, dans un renversement de perspective tel qu'un effort de compréhension de son originalité et d'acceptation de ses différences puisse parfois faire défaut. C'est l'écueil que tentera d'éviter le dossier

en lien avec notre cycle de rencontres « Quelle diplomatie chinoise au XXI<sup>e</sup> siècle ? ». À découvrir également cette invitation à explorer le lien entre documentaire et télévision que nous lance le cycle cinéma « Voir grand », et un beau portrait de Saul Steinberg exposé au Centre.

**Christine Carrier**  
Directrice de la Bibliothèque publique d'information

# APPRENTIS WIKIPÉDIENS

En juin 2021, la Bpi et le Centre Pompidou, en collaboration avec le CLEMI, centre pour l'éducation aux médias et à l'information et Wikimedia France, ont initié des lycéens à la contribution dans Wikipédia. Après une présentation de l'encyclopédie collaborative et une recherche documentaire, chaque groupe a rédigé une fiche Wikipédia sur une artiste présente dans les collections du musée.

**Pierre Cuturello**, professeur relais au Centre Pompidou  
Ce dispositif de médiation utilise la contribution dans Wikipédia pour s'approprier une œuvre. C'est de l'éducation aux médias, mais aussi à l'art. L'exercice nécessite un gros travail sur les sources : trouver et citer les documents, vérifier les informations, employer un ton neutre et présenter les différents points de vue. Les collections du musée et de la Bpi ne sont pas forcément faciles d'accès pour des élèves de seconde. Nous sommes là pour assurer la médiation et les guider vers l'autonomie dans leurs recherches.

**Noémie**, professeure de français  
Wikipédia permet de recouper plusieurs compétences transversales. Les élèves sont contents de publier un article. Ils se sentent valorisés. Ils ont utilisé les notions de recherche documentaire apprises au CDI, mais qu'ils ne maîtrisent pas complètement. C'est aussi l'occasion de développer des compétences informatiques. Ils ont été très surpris d'apprendre comment cette encyclopédie est constituée et de voir qu'ils pouvaient modifier les articles.

**Joachim**, lycéen  
Pendant l'atelier, on a écrit nous-mêmes sur Wikipédia. Franchement, c'est un exploit pour moi. On a choisi *Les Lutteurs* de Natalia Gontcharova parmi les œuvres proposées. Il y avait des couleurs bizarres, avec des humains verts et jaunes.



**Ryan**, lycéen  
Je me sers de Wikipédia mais je ne savais pas comment ça fonctionnait, que c'étaient des utilisateurs qui rédigent les articles. Je pensais que c'était un logiciel qui faisait ça tout seul.

**Mounia**, lycéenne  
Nous avons travaillé sur *Les Ivrognes* de Natalia Gontcharova. On parle plus souvent des hommes que des femmes dans l'art. Du coup, c'est intéressant de travailler sur des artistes femmes.

**Loïs**, lycéen  
Avant cet atelier, on lisait les articles de Wikipédia sans penser au travail derrière. Maintenant, on imagine les recherches que les rédacteurs font et le temps qu'ils y passent.

**Assia**, lycéenne  
Je connaissais un peu le fonctionnement de Wikipédia mais peu de femmes artistes, à part Louise Bourgeois. On devait rédiger un article sur *La Dame au chapeau* de Natalia Gontcharova. Je ne connaissais pas mais j'aime bien. Je pense revenir voir les tableaux au Centre Pompidou.

Propos recueillis par **Élise Maacha, Gilles d'Eggis et Fabienne Charraire**, Bpi

# RETOUR SUR LA FIN DE L'HOMME ROUGE, AVEC SOPHIE BENECH

Cycle « Le monde sur un fil »  
Trente ans après la chute de l'URSS :  
l'espace postsoviétique revisité  
11 octobre 2021  
19 h, Petite Salle

En 2013 paraissait *La Fin de l'homme rouge*, de la Biélorusse Svetlana Alexievitch. Ce recueil monumental, couronné du Prix Nobel de littérature, fait entendre la voix des témoins de l'effondrement du monde soviétique. Sa traductrice, Sophie Benech, livre son sentiment sur l'œuvre et ses retentissements aujourd'hui.

**Comment est arrivée l'œuvre de Svetlana Alexievitch dans votre parcours de traductrice ?**

Je l'ai découverte en 1994, quand j'ai traduit *Ensorcelés par la mort*, un recueil de témoignages sur les suicides à la chute de l'Union soviétique, dont elle a réutilisé certains passages dans *La Fin de l'homme rouge*. J'ai tout de suite senti que c'était quelqu'un d'extraordinaire. Son œuvre est un vrai travail littéraire. Elle a l'art d'accoucher les gens de ce qu'ils pensent, elle les aide à mettre en mots des choses dont ils ne sont pas toujours conscients. Ensuite, elle se livre à un travail de sélection, de collage, d'écriture, pour rendre l'oralité et faire ressortir le fil directeur qu'elle a en tête. Ma tâche consistait surtout à rendre l'oralité en français.

**« Seul un soviétique peut comprendre un soviétique », dit Svetlana Alexievitch. Le fait d'avoir vécu en Union soviétique vous a-t-il aidé dans votre traduction ?**

La réalité quotidienne dont elle parle, je la connaissais par expérience, ou parce qu'on me l'a racontée de vive voix. Le fait d'avoir vécu deux ans là-bas dans les années soixante-dix m'a aidée. J'ai également accompagné des groupes de touristes à la fin des années quatre-vingt, pendant la Perestroïka. Cela m'a permis d'assister à tous les

changements et de voir la façon dont la peur disparaissait petit à petit. Vivre en Union soviétique, c'était comme vivre dans une grande zone de camp où le sentiment dominant était la peur. Quand on ne l'a pas vécu, il est difficile de comprendre ce que c'est d'avoir tout le temps peur. Peur d'être arrêté, de perdre son travail, qu'on s'en prenne à votre famille... Au fil des années, c'était comme si la couche de peur qui recouvrait l'âme des gens s'amenuisait, mais elle est restée longtemps.

Un spécialiste de la Russie communiste, Alain Besançon, disait qu'il fallait respirer l'air de l'Union soviétique pour la comprendre. Quand on était en Occident, on se retrouvait dans une autre atmosphère. Ce qui allait de soi dans un monde était incompréhensible dans l'autre.

Svetlana Alexievitch raconte une manifestation à Minsk en 2010, où ce sont les jeunes qui vont manifester, alors que les gens plus âgés restent à leur fenêtre. Ces jeunes ne savaient plus ce qu'était la peur. Moi qui ai connu l'Union soviétique, je comprends peut-être mieux ce sentiment que des jeunes Russes.

**Svetlana Alexievitch parle d'une certaine nostalgie pour l'ex-URSS... Qu'en est-il aujourd'hui ?**

Le livre entier parle de cela : pourquoi tant de gens regrettent l'Union soviétique ? La réponse est complexe et subtile. Souvent, ceux qui regrettent l'Union soviétique regrettent leur jeunesse et l'idéalisent. On les a élevés dans l'idée que l'Union soviétique était le plus grand pays du monde. Beaucoup de gens le croyaient, ou voulaient le croire, et ils se sont sentis trompés.



*La Fin de l'homme rouge*  
ou le temps du désenchantement,  
de Svetlana Alexievitch,  
traduit par Sophie Benech,  
Actes Sud, 2013.

Pour ce qui est des jeunes, sans doute regrettent-ils certaines valeurs du système soviétique. La propagande prônait une certaine morale, un sens du sacrifice, du devoir... Beaucoup se raccrochent à cette période où, leur semblait-il, il y avait un système de valeurs solide, contrairement à maintenant. Le problème, c'est qu'ils oublient ce qu'était la réalité quotidienne au temps du communisme, et le prix que cela a coûté, les millions de morts... Le pouvoir s'emploie à entretenir la nostalgie de la grande Union soviétique, entre autres en cultivant le sentiment, qui existait déjà à cette époque, que les Russes sont entourés d'ennemis. La haine et la terreur sont des leviers qui permettent de garder le pouvoir, qu'il s'agisse d'une dictature ou d'une idéologie.

**Quel est l'écho de ce livre aujourd'hui, trente ans après l'effondrement du bloc soviétique ?**

Malheureusement, Svetlana Alexievitch fait l'objet de campagnes de dénigrement en Russie, on l'accuse de noircir le passé.

Certains témoignages de son livre décrivent l'élan d'espoir qu'ont éprouvé beaucoup de gens au début des années quatre-vingt-dix. Ils avaient l'impression que tout était possible, les murs de la prison s'écroulaient. Mais les années quatre-vingt-dix ont été très dures. Même ceux qui étaient heureux de voir s'effondrer l'Union soviétique ont gardé un tel souvenir des années qui ont suivi que certains ont l'impression qu'avec

Poutine, les choses sont plus stables.

« Certains témoignages de son livre décrivent l'élan d'espoir qu'ont éprouvé beaucoup de gens au début des années quatre-vingt-dix. Ils avaient l'impression que tout était possible, les murs de la prison s'écroulaient. »

C'était un régime criminel et corrompu, rien ne fonctionnait correctement, les pénuries étaient récurrentes... Personne ne croyait plus vraiment à la propagande, mais il y avait des gens honnêtes et droits, naïfs et aveugles, qui se refusaient (peut-être un peu lâchement, ou simplement parce qu'on préfère ses illusions à la réalité) à voir les défauts et les crimes du système. Ils sont tombés de haut quand on a commencé à publier la vérité sur ce dont le parti communiste s'était rendu coupable pendant soixante-dix ans.

Une des grandes qualités de ce livre, c'est que l'auteur ne porte aucun jugement. Elle nous plonge juste dans des vies, des destins. À nous de réfléchir et de nous interroger. En abordant des problèmes humains universels, elle ne parle pas seulement des Soviétiques, mais de chacun d'entre nous. C'est pour cela que ce livre nous touche tellement.

L'une des tâches de la littérature est de nous donner accès à des univers qui nous seraient sans cela inaccessibles, de nous faire entrer dans la vie et l'esprit de gens qui semblent très loin de nous. Les œuvres d'art témoignent du fait que,

contrairement à ce que prétendent certains, un homme peut se mettre à la place d'une femme, un Français à la place

d'un Russe, ou même un homme du 21<sup>e</sup> siècle à la place d'un homme du 3<sup>e</sup> siècle...

Propos recueillis par Soizic Cadio, Bpi

# LE COMPTOTISME : FORME NATURELLE ET DANGEREUSE DE LA CROYANCE CONTEMPORAINE

Les théories complotistes se sont multipliées durant l'épidémie de Covid-19. Phénomène ponctuel ou marqueur d'une évolution sociétale ? **Thierry Ripoll**, professeur de psychologie cognitive à l'université d'Aix-Marseille, revient sur les processus en jeu dans le phénomène de croyance.

Qu'est-ce qu'une croyance complotiste ? Il s'agit de la croyance selon laquelle des individus œuvrent de manière secrète dans leur propre intérêt et au détriment de la population. Bien que le complotisme ait toujours existé, le phénomène a pris aujourd'hui une ampleur démesurée. Ces croyances sont potentiellement dangereuses pour les individus car cela peut les conduire à des comportements préjudiciables. Cela est le cas lorsque certains refusent une médication efficace ou s'engagent dans une action violente telle que l'assaut du Capitole en janvier 2021. Elles constituent aussi une menace directe pour les démocraties car elles sont souvent une porte d'entrée vers la radicalisation, tendent à cliver les individus et à les opposer violemment. Elles sont exploitées par les partis politiques les plus extrêmes comme lors des deux précédentes élections présidentielles américaines.

## La composante psychopathologique

Les premières recherches conduites sur le complotisme en 1966 ont mis l'accent sur sa dimension psychopathologique. De fait, on retrouve chez beaucoup de complotistes une

composante paranoïaque et une tendance très marquée à la schizotypie, un trouble de la personnalité associé à une importante anxiété sociale, un niveau élevé de dépression et une forte propension à la pensée magique. Mais au-delà de cas clairement pathologiques, il est désormais acquis que le complotisme résulte de processus neuropsychologiques tout à fait normaux, susceptibles de tous nous concerner : 79 % des Français croient à au moins une théorie du complot selon une enquête de l'IFOP de 2018.

## Les processus cognitifs

Il est nécessaire de distinguer les causes internes du complotisme, inhérentes au fonctionnement cognitif de chacun, des causes externes liées aux caractéristiques de notre société. Le cerveau humain est une machine à produire des fictions. Nous essayons en permanence de rendre intelligibles les événements et les phénomènes auxquels nous assistons. Cette propension est à la fois naturelle et adaptative et aucune autre espèce ne l'a poussée à ce niveau. Rien n'est plus difficile pour un humain que d'accepter l'inexplicable. Cela génère un sentiment de stress et de perte de contrôle très douloureux. Nous préférons expliquer le réel de manière erronée plutôt que d'admettre qu'il nous échappe. C'est pourquoi, à chaque fois que survient un événement remarquable ou catastrophique (la pandémie de Covid-19 par exemple), apparaissent immédiatement quantité de théories complotistes qui tentent de donner un sens à ce qui est souvent le résultat de processus aléatoires. En cela,

## Cycle « Belgian Theory »

Fictions et vérités.

Dialogue entre Éric Clémens et Myriam Revault d'Allonnes

le 9 décembre 2021,

19 h 30, Centre Wallonie Bruxelles

Ehmetiyor Akhere Umuabona, sur Unsplash



Manifestation contre les mesures sanitaires, Londres, 2020.

les complotistes ne diffèrent pas des scientifiques qui sont animés par la même volonté de rendre le réel intelligible et maîtrisable. La grande différence est que les scientifiques adoptent une méthode rigoureuse pour investiguer le réel quand les complotistes développent leurs croyances en étant victimes de biais cognitifs parfaitement identifiés. Par exemple, les complotistes sont souvent victimes d'un biais intitulé « sauter sur la conclusion » qui les conduit à identifier trop hâtivement des relations causales là où il n'y en a pas. Il existe aussi un biais dit d'intentionnalité. Il s'agit de la propension à identifier des formes significatives dans des nuages de points disposés aléatoirement. C'est ce biais qui les conduit à se persuader que des événements accidentels ou aléatoires résultent d'intentions cachées. Enfin, ils sont aussi très largement influencés par le biais dit de confirmation, au sens où ils ne cherchent que les informations qui soutiennent leurs croyances et sont totalement résistants à celles qui pourraient les réfuter.

## Un contexte de défiance

Le complotisme est largement favorisé par l'évolution du mode de transmission de l'information. Auparavant, l'information était régulée et verticalement organisée, ce qui nuisait incontestablement à sa pluralité mais garantissait davantage sa validité. Depuis Internet, chaque citoyen peut diffuser l'information qu'il souhaite. La transmission de l'information est désormais aussi horizontale, de citoyen à citoyen. Il en résulte une dérégulation du marché de l'information capable d'alimenter les croyances complotistes les plus absurdes d'autant que les fausses informations se diffusent six fois plus rapidement que les informations valides, d'après une étude réalisée par le Massachusetts Institute of Technology (MIT). De plus, comme nous sommes tous victimes du biais de confirmation, chacun peut obtenir l'information qu'il cherche et qui renforcera sa croyance. À cela s'ajoute une défiance accrue vis-à-vis du « système », entité abstraite désignant le pouvoir et ses représentants : intellectuels, journalistes et scientifiques. Cette défiance, alimentée par des scandales de collusion entre le pouvoir politique et financier, a conduit un nombre croissant d'individus à se détourner des canaux traditionnels de l'information. Or, nos connaissances sur le monde sont principalement des connaissances par procuration. Nous n'avons ni la capacité ni le temps nécessaire pour valider les informations que nous traitons. Nous croyons que la Terre est ronde parce que nous faisons confiance aux scientifiques qui nous l'expliquent. Dès lors que la confiance s'effrite, c'est la porte ouverte aux croyances complotistes les plus farfelues et dangereuses. Il s'agit d'un problème inédit que nos sociétés devront surmonter si elles souhaitent demeurer démocratiques.

## Thierry Ripoll

POUR ALLER PLUS LOIN

*Pourquoi croit-on ? Psychologie des croyances*, de Thierry Ripoll, Sciences humaines, 2020

À la Bpi, niveau 2, 150 RIP

*L'Apocalypse cognitive*

de Gérald Bronner, PUF, 2021

À la Bpi, niveau 2, 305.0 BRO



Barry Tan, CCo, Pexels

## DOSSIER POLITIQUE

# LA CHINE, SUR LA VOIE DE LA PUISSANCE

Un essor « irréversible ». Désormais, il ne sera plus possible à aucune nation étrangère de « menacer, opprimer ou asservir » la Chine, avertissait le président Xi Jinping lors des célébrations du centenaire du Parti communiste chinois, le 1<sup>er</sup> juillet 2021. À cette occasion, il rappelait l'objectif en cours : la construction d'un État socialiste moderne et puissant.

Xi Jinping poursuit le façonnage de l'histoire et de l'image de la Chine, jouant sur tous les plans : politique, économique ou culturel, stimulant le patriotisme des Chinois et orchestrant la renaissance de la Chine à l'international. Ces dernières années, les relations diplomatiques avec la Chine se tendent. Est-ce le signe que la Chine est proche de son objectif : la suprématie mondiale en 2049, promise par son leader, en 2017, lors du 19<sup>e</sup> colloque du Parti communiste chinois ?

Dossier réalisé par  
**Soizic Cadio, Fabienne Charraire, Gaël Dauvillier, Gilles d'Eggis, Sébastien Gaudelus, Agnès Redon, Lena-Maria Perfettini, Florence Verdeille**

Cycle « Quelle diplomatie chinoise au XXI<sup>e</sup> siècle ? »

**8 novembre**  
**19 h, Petite Salle**

**13 décembre**  
**19 h, Petite Salle**

Programme complet sur [agenda.bpi.fr](http://agenda.bpi.fr)

Retrouvez plus d'articles consacrés à la Chine sur [balises.bpi.fr](http://balises.bpi.fr)

# DIPLOMATIE CHINOISE : LES « LOUPS GUERRIERS » MONTENT AU FRONT

L'attitude des diplomates chinois s'est radicalement transformée depuis le début de l'année deux-mille-vingt. Ils sont passés d'une posture de « profil bas » sur la scène publique à des prises de positions officielles, affirmées et agressives, dans les médias et sur les réseaux sociaux étrangers. **Marc Julienne**, responsable des activités Chine à l'Institut français des relations internationales (Ifri) fait le point sur cette guerre discursive qui s'intensifie entre la Chine et l'Occident.

## Du développement pacifique au rêve chinois

Après la mort de Mao, au tournant des années quatre-vingt, Deng Xiaoping a ouvert la Chine sur le monde et l'a convertie au pragmatisme économique illustré par la formule : « peu importe que le chat soit noir ou blanc, s'il attrape les souris, c'est un bon chat ». En matière de diplomatie, Deng Xiaoping recommandait de « cacher ses talents et d'attendre son heure ». Faire profil bas, en somme. Cette tradition diplomatique a perduré chez ses successeurs Jiang Zemin, puis Hu Jintao. Sous la présidence de ce dernier, au cours de la décennie deux-mille, le concept phare de politique étrangère était le « développement pacifique » : la Chine émerge, mais elle ne doit pas inquiéter le reste du monde et ne recherche pas l'hégémonie. Y compris sur le plan militaire, le développement fulgurant de l'Armée populaire de libération (APL), en particulier de sa marine, était présenté comme essentiellement défensif et destiné à des opérations « autres que la guerre » : lutte contre la piraterie, protection des voies maritimes, évacuation de ressortissants, opérations de maintien de la paix de l'ONU.

Depuis l'arrivée de Xi Jinping à la tête du Parti communiste chinois (PCC) en 2012, et surtout depuis le début de son second mandat en 2017, la Chine est censée être entrée dans une « nouvelle ère », celle du « rêve chinois » de renouveau de sa puissance. Exit le « profil bas », la Chine doit désormais s'affirmer sur la scène internationale comme une grande puissance à parité avec les États-Unis. Dès son arrivée au pouvoir, Xi Jinping a exhorté diplomates et médias officiels à « bien raconter l'histoire de la Chine » à l'étranger. L'objectif était de diffuser plus proactivement la vision du monde du PCC pour contrer une lecture occidentale considérée comme dominante. La démocratie libérale, l'universalisme, les droits de l'Homme et plus largement les « idées occidentales » sont ainsi systématiquement battus en brèche dans le discours chinois.

## L'esprit combattant

En 2019, Xi Jinping a poussé cette offensive d'un cran, promouvant le nouveau concept d'« esprit combattant ». Employant un champ lexical très martial, il a exhorté les cadres du PCC – diplomates en tête – à devenir des « guerriers osant combattre ». Le concept d'« esprit combattant » est entré dans la doctrine diplomatique officielle de la République populaire de Chine en 2020. Les diplomates chinois sont donc désormais formellement les « soldats » de la guerre diplomatique qui se développe entre la Chine et l'Occident. Cette nouvelle approche s'est traduite de manière extrêmement concrète en 2020, dans le contexte de la crise de la Covid-19. La Chine se trouvant au centre de l'attention internationale en tant qu'épicentre de la pandémie, le ministère chinois des

© Studioclover / DepositPhotos



Affaires étrangères et ses diplomates à travers le monde sont montés au créneau pour défendre la ligne officielle quitte à brouiller les pistes. Masquant les errements du mois de janvier 2020, les pressions sur l'Organisation mondiale de la santé, les arrestations de journalistes, avocats, bloggeurs et médecins ayant tenté d'alerter et d'informer sur la situation à Wuhan, ainsi que les recherches sur les coronavirus conduites dans deux laboratoires de la ville, les diplomates chinois ont présenté la gestion de la crise par le gouvernement comme un modèle de réussite. En opposition aux échecs des démocraties occidentales, ils en sont presque venus à faire douter certains dirigeants européens, y compris en France, de la capacité de résilience des démocraties face à une crise sanitaire. Pour contrer les demandes d'enquêtes internationales et les accusations de manque de transparence dans la recherche sur les coronavirus en Chine, nombre de diplomates chinois ont même accusé les Américains d'avoir fabriqué le virus dans un laboratoire militaire au Maryland et de l'avoir introduit en Chine.

## Les réseaux sociaux, nouveaux terrains de manœuvres diplomatiques

Le procédé nouveau dans cette stratégie est l'activisme des ambassadeurs et diplomates chinois dans les médias et sur les réseaux sociaux étrangers, les mêmes qui sont censurés en Chine. Sur Twitter et Facebook, le nombre de comptes de diplomates chinois a augmenté drastiquement pour diffuser la ligne officielle et contrer avec véhémence toute critique de la Chine. Ce phénomène est devenu tellement ostentatoire que les diplomates chinois ont été qualifiés

de « loups guerriers » dans la presse internationale. Une formule certes accrocheuse et inspirée d'un film d'action chinois, mais finalement assez conforme à la doctrine de « l'esprit combattant ».

Les conséquences de cette nouvelle diplomatie agressive posent question. Alors que l'essence même du métier de diplomate est de préserver le dialogue avec les autres États, les « loups guerriers » créent et accentuent les clivages, et contribuent à la dégradation de l'image de la Chine à l'étranger. L'effet produit apparaît contre-productif pour la Chine. Alors pourquoi agir ainsi ? Il semblerait que cette assurance diplomatique vise moins le reste du monde que l'opinion publique chinoise, pour lui montrer que la Chine est en voie de recouvrer sa puissance.

## Marc Julienne

### POUR ALLER PLUS LOIN

« *Diplomatie chinoise : de l'« esprit combattant » au « loup guerrier »* », de Marc Julienne et Sophie Hanck, *Politique étrangère*, vol. 86, n° 1, printemps 2021.

# QUAND LA CHINE SOIGNE SON IMAGE

Pour renforcer son influence à l'international et servir sa stratégie politique et économique, la Chine présente son propre récit qu'elle fait évoluer. **Barthélémy Courmont**, directeur de recherche à l'IRIS sur l'Asie-Pacifique a sélectionné trois images, reflets d'une ambition chinoise.

Dès octobre 1949, les dirigeants de la République populaire de Chine ont compris l'importance de la représentation de ce pays à l'international et ont fait évoluer son image en parallèle des développements économiques et politiques. Ainsi, l'image fut toujours au cœur des préoccupations du régime, mais elle s'est adaptée aux réalités du moment. Les trois photos sélectionnées illustrent les grandes phases de la stratégie de communication de la Chine, des années Mao Zedong à la glorification de son histoire plurimillénaire et son patrimoine exceptionnel, en passant par l'image d'un pays moderne et dynamique. Mettant en avant des discours et des représentations très différents, ces trois phases n'en sont pas moins complémentaires et se superposent tandis que la Chine est engagée dans une stratégie de *soft power* officialisée dès 2007.



L'imagerie maoïste

© Barthélémy Courmont

## Le maoïsme mondialisé

Dès les années cinquante, la Chine cherche sa place et prend ses distances avec la bipolarité de la Guerre froide en initiant le mouvement des non-alignés au sommet de Bandung en 1955. Mais c'est surtout avec la Révolution culturelle (1965-1975) et le culte de la personnalité de Mao Zedong que la Chine cherche à mettre en avant son idéologie. Les images des gardes rouges brandissant fièrement le *Petit Livre rouge*, recueil de pensées du « Grand timonier » traduit dans de nombreuses langues, sont diffusées dans le monde entier en misant sur une iconographie célébrant la gloire du maoïsme. Cette stratégie de communication très politique vise à unir les Chinois autour de leur dirigeant, mais elle se diffuse également très largement à l'international dans un contexte favorable de contestations politiques dans le monde occidental, et Mao Zedong incarne la Chine dans le monde jusqu'à sa mort en 1976.

## Un pays moderne et dynamique

Les modernisations entreprises par Deng Xiaoping dès 1978 marquent le point de départ de l'irrésistible montée en puissance économique de la Chine, mais aussi un changement dans l'image que Pékin souhaite mettre en avant. Accédant d'abord au statut d'« usine du monde » puis de puissance économique de premier plan, la Chine attire les investisseurs du monde entier et, sans renier la nature de son régime, offre le spectacle de sa modernité. Les Jeux olympiques de Pékin de 2008 et l'Exposition universelle de Shanghai de 2010 furent autant de vitrines de cette dynamique et de la puissance de l'économie chinoise. Le quartier de Pudong, à Shanghai, est l'un des symboles de ce renouveau, avec sa forte concentration de gratte-ciels à l'architecture futuriste et audacieuse. À l'instar de la ville de Shenzhen à proximité de Hong Kong et de nombreuses autres agglomérations, Pudong a connu des mutations inouïes en trois décennies et son paysage urbain est devenu l'une des plus célèbres images de la Chine contemporaine, générant de multiples superlatifs.



© Chungking, via DepositPhotos

Les tours du quartier de Pudong, Shanghai



© Barthélémy Courmont

Reconstruction d'un quartier dans un style « traditionnel »

## Le patrimoine et les traditions à l'honneur

Longtemps identifiées comme des « vieilleries » par l'idéologie maoïste, les traditions et le patrimoine chinois font depuis le début des années deux-mille l'objet d'une immense campagne de réhabilitation et de restauration. L'objectif est de rendre leur fierté aux Chinois et de faire rayonner la culture chinoise à l'international. Au programme : inscriptions en série au patrimoine mondial de l'Unesco, rénovations de vieux quartiers et de bâtiments historiques longtemps restés à l'abandon, mais aussi remise à l'honneur de l'histoire de la Chine impériale, du bouddhisme et du confucianisme. Le concept de *Tianxia* (tout sous un même ciel), vieux de trois mille ans, est de son côté exhumé pour traduire l'engagement accru de la Chine sur la scène internationale, présenté comme inclusif, notamment avec ses « nouvelles routes de la soie » ou ses Instituts Confucius. La Chine met ainsi en avant sa civilisation riche et plurimillénaire pour justifier son statut de grande puissance, et son patrimoine s'ajoute ainsi à l'idéologie et l'économie.

Barthélémy Courmont

# LA CHINE SUR LE FRONT DE L'ART

La Chine, consciente des enjeux politiques, économiques et stratégiques de l'art, l'a inscrit dans sa politique internationale. **Yun Kusunok**, docteur en sociologie de l'art, curateur, et auteur de *Territoires de l'art contemporain et mondialisation*, ouvrage abordant la question du développement de l'art contemporain en Chine, au Japon et en Corée, revient sur l'évolution du statut de l'art en Chine.

## Comment se porte le marché de l'art contemporain en Chine et quel rayonnement a-t-il à l'étranger ?

En tant que secrétaire général du Parti communiste chinois, Deng Xiaoping annonçait en 1961 l'ouverture de la Chine vers le monde occidental, sur le modèle économique capitaliste. Après les Jeux olympiques de 2008, l'autorité chinoise opte pour une politique culturelle favorisant l'industrie du tourisme, la construction de musées, l'enrichissement des collections, la publication et la diffusion de revues d'art. Le gouvernement chinois réforme l'aspect juridique de la vente aux enchères, ce qui facilite l'émergence des stars de l'art contemporain sur le marché de l'art mondial. La nouvelle politique se matérialise par l'ouverture de dix sites culturels devenus aujourd'hui des lieux de pèlerinage pour les touristes et les amateurs d'art contemporain. De nombreuses entreprises publiques et privées acquièrent des œuvres d'art avec, en perspective, la création de musées ou de collections privées. Ces acquisitions ont suscité l'intérêt du gouvernement, qui a investi dans la construction massive d'environ 1 500 musées.

Le monde de l'art contemporain a vu, dans les années quatre-vingt-dix, l'émergence et la reconnaissance d'artistes chinois emblématiques comme Zhang Xiaogang, Yue Minjun, Huang Yong Ping ou Fang Lijun, qui ont tous participé à la Biennale de Venise. La véritable explosion des artistes chinois a lieu au milieu des années deux-mille. Zhang Xiaogang vend *Tiananmen Square* pour 2,3 millions de dollars chez Christie's à Hong Kong, en 2006. Zeng Fanzhi bat, en 2008, le record

du prix d'une œuvre asiatique avec *Mask Series 1996 No. 6*, vendu 9,6 millions de dollars à la même maison de vente, puis établit un nouveau record avec une vente à 40,9 millions de dollars pour *La Cène* au Hong Kong Convention and Exhibition Center. En 2010, la Chine est le premier pays non-occidental dans l'histoire du marché de l'art mondial à remporter la première place de la vente aux enchères.

Les foires d'art contemporain et les galeries se développent à la même époque. La Shanghai Art Fair s'ouvre en 1997, suivi dix ans plus tard, du Sh Contemporary, regroupant à part égale une centaine de galeries asiatiques et occidentales. 256 galeries se sont installées en Chine en 2015 et la Hong Kong Art Fair invite aujourd'hui plus de 260 galeries issues de 38 pays. Le marché de l'art connaît une croissance exponentielle à tous les niveaux, et les nouvelles fortunes chinoises qui s'intéressent à l'art contemporain sont chaque jour plus nombreuses.

## De nombreux artistes chinois ont choisi l'exil pour créer et pouvoir vivre de leur art. Est-ce toujours le cas aujourd'hui ?

Marqué par le régime maoïste, l'art contemporain a longtemps été considéré comme « dégénéré ». L'art n'était qu'un service de l'État ou du peuple chinois qui doit se soumettre au pouvoir politique. Lors de la Révolution culturelle, à la fin des années soixante-dix, un groupe d'artistes pékinois appelé *Xingpai* (Étoiles) organise des expositions de jeunes artistes contestataires. Ce dynamisme de Pékin a permis l'émergence, en 1985, de 2 250 artistes, rassemblés sous le nom de *Nouvelle Vague 85*. Marquée par la manifestation de la place Tian'anmen, l'année quatre-vingt-neuf a été aussi un moment de révolution pour de jeunes artistes, qui ont initié l'exposition « Avant-garde chinoise » posant les bases d'une nouvelle esthétique : le « réalisme cynique ». Ces artistes exprimaient alors le désenchantement face aux changements rapides de la Chine dans le sillage de la mondialisation.

Hauke Muscaloris, CC BY 2.0, Flickr



Le China Art Museum of Shanghai, musée d'art moderne installé dans l'ancien pavillon chinois de l'Expo 2010.

Les artistes chinois, internationalement connus en Occident comme Ai Weiwei, Yue Minjun, Zhang Xiaogang, Wang Guangyi, Fang Lijun ou Zeng Fanzhi, qui n'ont pas pu développer leur art à cette époque, se sont exilés vers les pays occidentaux. Certains d'entre eux comme Huang Yong Ping, Shen Yuan, Wang Keping ou Li Chevalier, se sont installés en France.

Le gouvernement chinois a prononcé pour la première fois, en 2007, le terme « industrie de la culture », issu d'une nouvelle ligne politique appelée aussi *soft power*. Elle est mise en œuvre en 2009 avec un investissement astronomique. La Chine a compris que l'art contemporain peut rapporter de l'argent en charmant les Occidentaux par son parfum typiquement chinois. C'est ainsi que les artistes chinois utilisent l'exotisme esthétique provenant de l'ancien royaume en représentant la tête de Bouddha ou celle de Mao. La nouvelle génération d'artistes chinois émigre pour acquérir un succès international.

Mais, à partir des années deux-mille, la tendance change : de nombreux jeunes artistes restent en Chine tout en présentant activement leurs créations à l'étranger. Liu Bolin, artiste pékinois né en 1973 et surnommé « l'homme invisible », est

reconnu, particulièrement en France. Liu Wei, né en 1972 à Pékin, travaille sur l'histoire récente de la Chine, dans son rapport au pouvoir, à la mémoire et à l'oubli. Née en 1978 à Guangzhou, Cao Fei doit sa renommée à ses films et ses installations reflétant le rapide changement de la société chinoise. Ren Ri, jeune artiste pékinois de 37 ans, est connu en Occident pour ses sculptures fabriquées à l'aide d'abeilles. Il est ainsi désormais admis que des artistes chinois peuvent accéder à une reconnaissance internationale tout en restant dans leur pays, devenu un nouveau terrain de promesses favorables à la création artistique.

Propos recueillis par **Florence Verdeille**, Bpi.

## POUR ALLER PLUS LOIN

*Territoires de l'art contemporain et mondialisation. L'Occident et trois pays d'Asie de l'Est : Japon, Chine, Corée du Sud (1971-2010)*, de Yun Kusunok  
L'Harmattan, 2021



# LA DIPLOMATIE DU PANDA

« Quand la Chine accepte de prêter des pandas à un pays, c'est une immense preuve de confiance et d'amitié ». Rodolphe Delord, le directeur du zoo de Beauval, résume ainsi parfaitement la stratégie chinoise pour asseoir sa suprématie politique et commerciale dans le monde et garantir de bonnes relations bilatérales : compter sur leur « trésor national », le panda géant.

L'expression « diplomatie du panda » apparaît en 1949, à la création de la République populaire de Chine ; mais dès le 7<sup>e</sup> siècle, les empereurs Tang scellaient des alliances en offrant un ursidé à leurs voisins. Cette pratique prend son essor sous l'ère communiste. En effet, face à l'engouement des pays occidentaux pour cet animal, Mao Zedong fait du panda le symbole du pays et son cadeau diplomatique par excellence. Le cadeau a d'autant plus de valeur que la Chine a le monopole de cette ressource. Durant la Guerre froide, les pandas permettent de célébrer les rapprochements avec d'autres puissances. En 1972, quand le président américain Richard Nixon reconnaît officiellement le régime chinois, un couple de pandas est offert au zoo de Washington. De même, suite à la première visite officielle d'un président français en Chine effectuée par Georges Pompidou en septembre 1973, deux jeunes pandas arrivent en France. En trente ans, une dizaine de pays d'Europe et d'Amérique du Nord reçoivent des ursidés. Il s'agissait alors de dons, même si les animaux restaient la propriété de la Chine.

Au début des années quatre-vingt, sous la pression d'associations de défense de l'environnement alarmées par la diminution du nombre de pandas à l'état naturel, la Chine remplace les dons par des prêts à long terme, généralement de dix ans.

## Enjeux stratégiques

À première vue, la diplomatie du panda est un moyen, pour la Chine, d'entamer des relations internationales ou de renforcer les liens déjà existants sur le plan politique. La Chine n'accorde ces prêts qu'au compte-gouttes et au terme

Wayne77, CC BY-SA 4.0 via Wikimedia Commons, 2015



L'un des pandas géants accueillis au Zoo de Beauval, Saint-Aignan, France.

de négociations au plus haut sommet de l'État. Quand un zoo souhaite accueillir un panda, le président du pays hôte doit s'entretenir avec son homologue chinois pour entériner la demande. Les négociations pour le prêt d'un couple de pandas pour le zoo de Beauval, en janvier 2012, ont duré plus de huit ans et nécessité l'intervention des présidents Jacques Chirac et Nicolas Sarkozy.

Cette pratique permet aussi à la Chine de s'afficher comme une puissance engagée dans la protection d'une espèce menacée et la conservation de la biodiversité : le panda est classé « vulnérable » par l'Union internationale pour la conservation de la nature depuis 2016, après avoir été en danger d'extinction. D'ailleurs, les zoos qui reçoivent des pandas sont poussés à favoriser la natalité. Une fois sevrés, les bébés rejoignent le Centre de recherche et de reproduction de pandas de Chengdu où ils participent à la survie de l'espèce.

## Enjeux économiques

Toutefois, le principal objectif est économique. Les prêts de pandas s'accompagnent généralement de la signature d'importants accords de coopération économique et de contrats commerciaux. Ainsi, en 2012, la France a accueilli un couple de plantigrades quelques semaines après la signature par Areva d'un contrat d'approvisionnement en uranium pour la Chine de près de 20 milliards d'euros. En 2018, suite à la naissance d'un panda et au cours d'une visite d'État en Chine, le président Emmanuel Macron a signé plus d'une cinquantaine d'accords commerciaux.

La location de pandas est un investissement important que peu de zoos peuvent se permettre. En effet, ces derniers doivent financer le voyage des animaux et recréer sur place leur environnement naturel de vie. À cela s'ajoutent les frais pour l'équipe animalière envoyée par la Chine durant les deux

premières années d'acclimatation et à chaque naissance. Mais surtout, les zoos doivent s'acquitter annuellement d'une somme pouvant atteindre un million de dollars, avec un surplus allant jusqu'à 600 000 dollars en cas de naissance. Ces fonds participent au financement de programmes de recherche scientifique, de reproduction et de conservation de l'espèce dans les centres chargés de la protection des pandas du Sichuan. Ces opérations restent néanmoins rentables pour les zoos grâce à la « pandamania » : chaque prêt de ces grosses peluches est un événement, attirant des millions de personnes et augmentant le chiffre d'affaires des zoos.

## Source de crispations

La « diplomatie du panda » permet parfois d'exposer les sujets de tension. Ainsi, en 2006, les autorités taïwanaises ont refusé d'accueillir deux pandas pourtant offerts par la Chine. Ils dénonçaient alors une manœuvre politique leur imposant de reconnaître Taïwan comme une simple province chinoise. Les deux pandas ont finalement rejoint Taipei en 2008, après l'arrivée au pouvoir d'un parti nationaliste qui a entamé un rapprochement avec le régime chinois.

Par ailleurs, les négociations pour le prêt du couple de pandas à la France ont été ralenties en 2008 par une manifestation en faveur du Tibet qui a perturbé le passage de la flamme olympique à Paris et par la rencontre entre Nicolas Sarkozy et le Dalaï-lama.

Emblème de la force tranquille chinoise, ces « panda-ambassadeurs » renvoient une image plus rassurante que celle du dragon, et pour la Chine, celle d'un développement doux et pacifique. Un parfait *soft power*, à rapprocher d'autres initiatives culturelles et sportives, comme l'organisation des Jeux olympiques à Pékin en 2008 et celle de l'Exposition universelle à Shanghai en 2010 ou bien la création de plus de cinq cents Instituts Confucius dans le monde.

Lena-Maria Perfettini, Bpi

# LES BATX

Jusque dans les années deux-mille, la Chine a été la manufacture du monde, fabriquant des produits conçus en Europe et aux États-Unis. Mais la Chine a rapidement compris l'importance des nouvelles technologies et intégré Internet dans sa stratégie de croissance. Ce volontarisme a permis aux entreprises numériques de se développer. Quatre d'entre elles ont connu une croissance fulgurante. En référence aux GAFAM américaines, on les nomme les BATX.

## BATX contre GAFAM

Les géants du numérique, Baidu, Alibaba, Tencent et Xiaomi, sont des entreprises privées, baptisées les BATX d'après leurs initiales, qui ne sont pas loin d'atteindre la réussite des GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft). En juillet 2020, la cotation boursière de Tencent dépasse même celle de son concurrent américain Facebook. Hormis Tencent, les BATX ne pèsent pas encore aussi lourd sur les marchés financiers que les GAFAM. Mais la croissance de ces entreprises est rapide. Elles se diversifient et supplantent même les sociétés américaines dans des domaines aussi stratégiques que la finance, la santé ou la voiture autonome.

## Les BATX, championnes en Chine

La Chine s'est lancée dès le tournant des années deux-mille dans un programme ambitieux d'infrastructures qui a permis de multiplier rapidement le nombre d'internautes et depuis 2009, elle compte le plus grand nombre de citoyens connectés à Internet dans le monde. En juillet 2015, la Chine annonce son plan « Internet plus » pour accélérer la modernisation de l'économie chinoise. Plus d'un milliard de Chinois surfent aujourd'hui sur le net. Ce volontarisme politique, associé à un protectionnisme économique, a mis les acteurs chinois à l'abri de la concurrence étrangère et permis le développement d'un marché national du numérique.

Pour le pouvoir chinois, les BATX sont un levier de puissance, mais leur croissance est surveillée de près. Si le gouvernement voit d'un bon œil la force des BATX, il ne souhaite pas



© JEGAS\_RA / DepositPhotos

pour autant que quelques géants entravent le déploiement d'autres acteurs numériques, dont les entreprises d'État, par une position de monopole. Il ne souhaite pas non plus que ces entreprises fassent de l'ombre au pouvoir politique ou qu'elles servent leurs propres intérêts au détriment des objectifs nationaux.

## Les BATX dans le monde

En Europe et en Amérique, les GAFAM ont déjà séduit de très nombreux utilisateurs qui hésitent encore à se tourner vers les BATX. La puissance des GAFAM et des BATX, ainsi que leur appétit pour les données personnelles, inquiètent les États dans lesquels ils s'implantent où il n'y a guère de concurrence à opposer à ces deux groupes de champions. Mais la défiance envers les BATX est d'autant plus vive que ces entreprises bénéficient de soutiens et de subventions émanant du pouvoir politique chinois. Pour contrer les géants du numérique, en octobre 2020, l'Union européenne applique son mécanisme de contrôle des investissements étrangers et brandit le Règlement général sur la protection des données (RGPD). Plus spécifiquement, l'Inde et l'Australie adoptent des mesures limitant les investissements chinois et Huawei est banni des marchés pour l'installation de la 5G dans de nombreux pays.

Pour ne pas se heurter frontalement à la concurrence des GAFAM, les BATX s'étendent d'abord dans les pays où leurs concurrents américains sont moins bien implantés : en Asie et dans les pays en développement. Les BATX s'implantent souvent discrètement. Plutôt que de s'adresser directement aux utilisateurs finaux, les BATX nouent des partenariats avec des entreprises locales, entrent dans le capital des sociétés qui ont des intérêts proches des leurs. Ainsi, elles peuvent progressivement déployer leurs services et se rendre incontournables. Les consommateurs ignorent parfois qu'ils ont recours à l'une de ces sociétés chinoises. Ainsi Alibaba développe ses activités sous le label BigBasket en Inde ou Tokopedia en Indonésie.

Gilles d'Eggis et Fabienne Charraire, Bpi.

## QUI SONT LES BATX ?

### Baidu : fondé en 2000 par Robin Li

Ce moteur de recherche est le site le plus visité en Chine. Comme Google, il propose de multiples fonctionnalités : mails, agenda, vidéos, ainsi qu'une encyclopédie collaborative Baidu Baike, sur le modèle de Wikipédia. La valeur boursière de Baidu est encore loin derrière Google, mais l'entreprise chinoise se développe en investissant dans les nouvelles technologies comme l'intelligence artificielle, et en pénétrant de nouveaux marchés en Asie.

### Alibaba : fondé en 1999 par Jack Ma

Comme Amazon, Alibaba a fait du commerce en ligne son activité principale. Mais il se diversifie dans les technologies financières (Fintech) avec sa filiale Ant Financial qui propose par exemple l'application Alipay pour les paiements en ligne. Le groupe investit également dans le cinéma avec Alibaba Pictures.

### Tencent : fondé en 1998 par Ma Huateng et Zhang Zhidong

Tencent rassemble une multitude de services en ligne : des messageries instantanées et des réseaux sociaux comme WeChat ou Qzone, des jeux en streaming (accessibles sur le portail QQgame), des services de paiement en ligne (Tenpay). En outre, Tencent est entré au capital de nombreuses entreprises numériques : Epic Game (*Fortnite*), Riot Games (*League of Legends*), Supercell (*Clash of Clans*), Snapchat, Spotify. Il est le rival direct de Facebook.

### Xiaomi : fondé en 2010 par huit partenaires

En 2020, Xiaomi est devenu le troisième constructeur mondial de smartphones, derrière Samsung et Huawei mais devant Apple qu'il surpasse désormais en nombre d'appareils vendus. Entreprise d'informatique et d'électronique, Xiaomi ne se limite pas à la téléphonie : la marque vend aussi toute une gamme de produits hi-tech.

D'autres entreprises chinoises ne sont pas incluses dans l'acronyme mais demeurent influentes dont Didi Chuxing, Huawei, ByteDance (qui détient TikTok) et JD.com.

# LES TERRES RARES

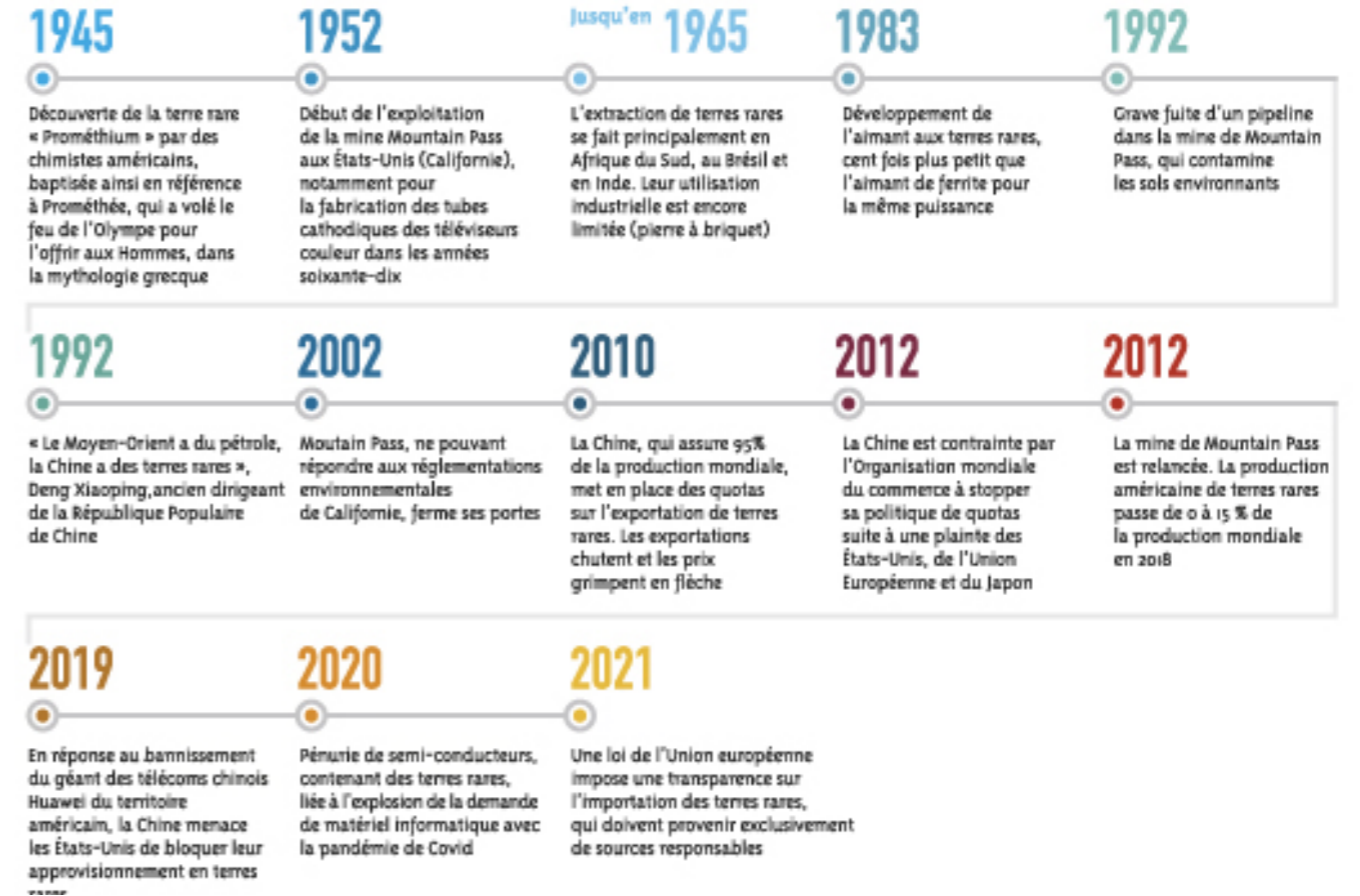
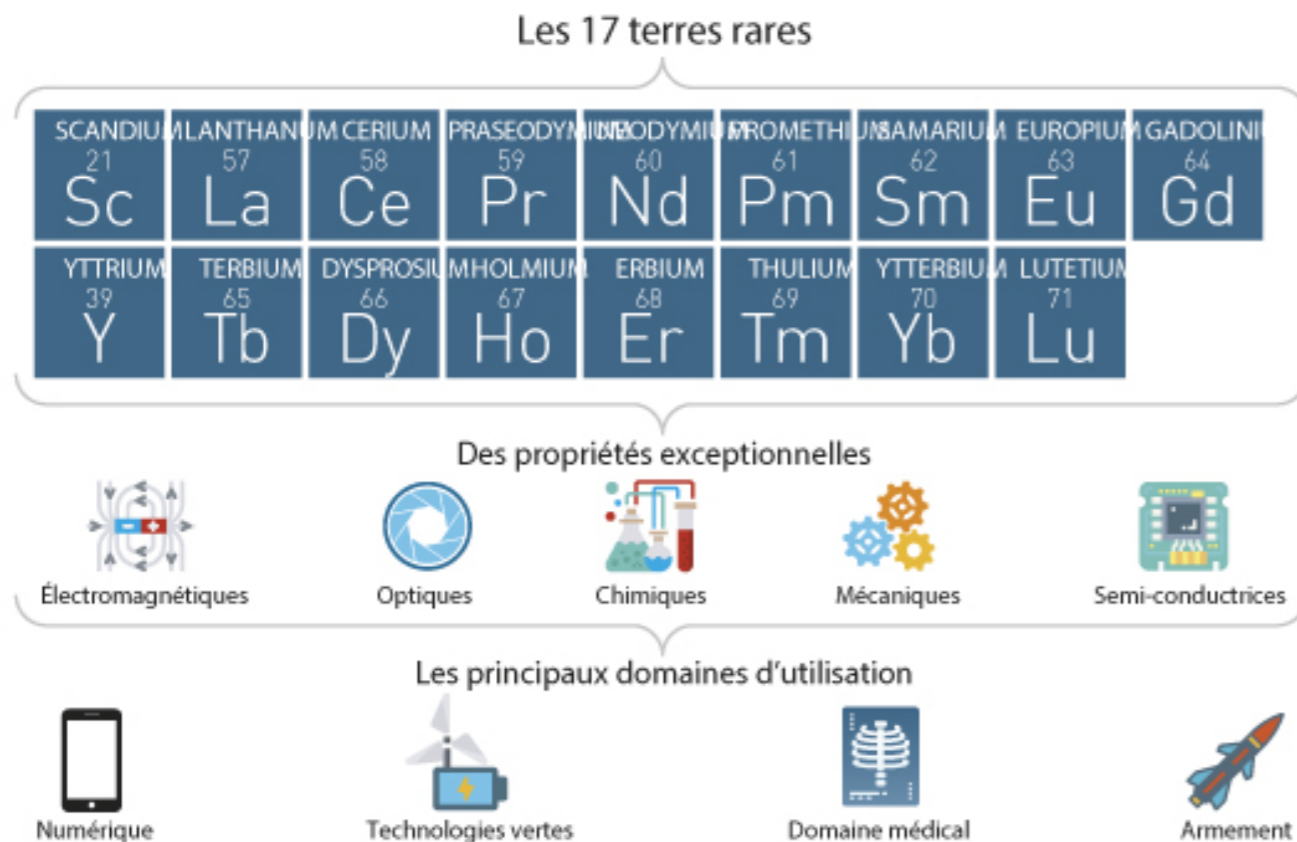
## SOIXANTE-DIX ANS D'INTERDÉPENDANCES

Exploitées depuis les années cinquante, les terres rares sont devenues un enjeu commercial, technologique et diplomatique majeur ainsi qu'une illustration de la dépendance à la Chine. Mais que sont ces terres rares ? Quels sont leurs propriétés et leurs usages ?

Malgré leur appellation, ces terres ne sont pas rares puisqu'elles se trouvent, sur toute la surface du globe, mélangées à d'autres métaux dans la croûte terrestre.

Mais leur extraction et leur raffinage est un processus complexe, consommateur d'énergie et très polluant. Si la Chine détient aujourd'hui 37 % des réserves de terres rares, elle en assure 90 % de l'exportation mondiale, l'Occident ayant longtemps renoncé à leur exploitation en vertu de la protection environnementale.

Les terres rares, au cœur de la révolution numérique et de la transition énergétique



© Module, 2021

Les terres rares constituent un défi environnemental et économique majeur : la transition énergétique et la révolution numérique nécessitent pour fonctionner des métaux dont l'extraction est coûteuse, polluante et dominée par un pays qui présente lui-même d'énormes besoins en la matière. Plusieurs alternatives sont à l'étude depuis la prise de conscience du problème dans les années deux-mille-dix. Leur recyclage d'abord, qui est possible mais très coûteux du fait de la difficulté d'isoler ces matériaux dans les produits finis. La recherche de matériaux de substitution est également envisagée, mais elle n'est pas encore possible dans tous les domaines (l'éolien par exemple). La lutte contre l'obsolescence programmée et l'incitation des fabricants d'équipements électroniques à isoler les terres rares dès la conception pour faciliter leur recyclage ensuite, sont parmi les pistes les plus prometteuses pour le moment.

Soizic Cadio, Bpi

POUR ALLER PLUS LOIN

*La Chine et les Terres rares* de John Seaman, Ifri.org, janvier 2019

*La Guerre des métaux rares : la face cachée de la transition énergétique et numérique* de Guillaume Piton, Les Liens qui libèrent, 2018  
À la Bpi, niveau 3, 339-52 PIT

«La guerre des terres rares aura-t-elle lieu ?» de Jean-Michel Bezat, *Le Monde*, 2 mars 2021

© Module, 2021

# LA SANTÉ, UN ENJEU POLITIQUE

À son arrivée à la présidence de la République populaire de Chine en 2013, Xi Jinping a rapidement signifié son souhait de voir l'influence chinoise se renforcer sur le plan international. Les questions sanitaires, considérées avec grand intérêt jusqu'alors, sont devenues cruciales avec l'émergence de la Covid-19.

## De la diplomatie du masque...

Premier pays touché par l'épidémie, la Chine a bénéficié d'une aide internationale conséquente au début de l'année deux-mille-vingt, dont la fourniture en février de plus de 50 tonnes de matériel médical par l'Union européenne. Un mois plus tard, alors que le virus touchait la majeure partie du globe, la Chine sortait de la crise. En l'espace de quelques mois, elle a multiplié par douze ses capacités de production de matériel médical, ce qui lui a permis d'aider les pays les plus touchés. Deux organisations caritatives chinoises ont ainsi offert à la France un million de masques, un geste accompagné d'une commande du gouvernement français d'un milliard de masques.

Cette politique de générosité, nommée diplomatie du masque, a été l'objet de vives critiques venues d'Europe et d'Amérique du Nord. Jean-Pierre Cabestan, professeur de Sciences politiques à la Hong Kong Baptist University, explique dans *Marianne* en mars 2020 que « la diplomatie du masque a [...] très vite agacé Bruxelles, notamment son double langage, insistant sur sa propre générosité tout en oubliant l'aide initiale que l'UE lui avait apportée. D'autant que l'aide généreuse a souvent consisté en masques défectueux et chers ». Sur son blog, Josep Borrell, vice-président de la Commission européenne, constate une « bataille de narratifs » dans laquelle la Chine chercherait à se positionner comme un partenaire plus « fiable » que les États-Unis et tenterait même de « discréditer l'UE ».

## ... à celle du vaccin

Le vaccin occupe désormais une place centrale dans la politique diplomatique chinoise. Il s'agit pour la Chine de redorer son image écornée en proposant un produit

bon marché, le Sinovac, aux pays en développement, et de se placer comme un interlocuteur de premier plan. L'efficacité et l'innocuité du Sinovac sont des préoccupations majeures du gouvernement chinois, selon Huang Yanzhong, responsable des questions de santé au Council on Foreign Relations (CRF), car la Chine doit éviter une nouvelle polémique.

Sur le plan diplomatique, l'envoi d'1,2 millions de doses du Sinovac vers le Liban, l'Inde ou le Brésil en 2020 a suscité des critiques. Le gouvernement chinois a été accusé de multiplier les relations bilatérales plutôt que de favoriser la coopération internationale. Aussi, depuis la fin de l'année dernière, quatre firmes chinoises participent à COVAX, un programme de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) destiné à « accélérer la mise au point et la fabrication de vaccins contre la Covid-19 et d'en assurer un accès juste et équitable, à l'échelle mondiale ». Selon Antoine Bondaz, de la Fondation pour la recherche stratégique (FRS), cet engagement n'est pas totalement désintéressé : il permettrait à deux grandes entreprises chinoises de compter dorénavant parmi les leaders mondiaux du secteur de la santé.

## Une diplomatie ancienne

La diplomatie sanitaire chinoise a une histoire ancienne, notamment en Afrique. Dès 1963, la Chine envoie du personnel médical en Algérie. Entre les années soixante et 2010, le pays aurait envoyé plus de 20 000 personnels de santé sur le continent africain, mouvement qui culmine en 2014 avec l'épidémie d'Ebola. Pour faire face à ce fléau, la Chine déploie alors sur place des équipes médicales de près de 1 200 personnes. Elle apporte également sa contribution financière à la lutte contre ce virus à hauteur de 150 millions de dollars.

Cette diplomatie sanitaire s'inscrit au sein d'un projet plus vaste, économique et technologique : les « nouvelles routes de la soie » (Belt and Road Initiative) visent à relier les économies mondiales grâce à des routes commerciales



Frauke Riether, CCo, Pixabay

terrestres et maritimes, jusqu'en Europe et en Afrique. Ce projet d'envergure a été lancé dès 2013 par Xi Jinping. À ce titre, la Chine a développé dès 2015 un volet sanitaire des « routes de la soie », lancé officiellement en 2017. Dans ce cadre, l'Italie, qui avait déjà signé un accord dès 2019 pour intégrer les « nouvelles routes de la soie », s'est vue proposer par la Chine une aide sanitaire au moment où la péninsule faisait face à la première vague de l'épidémie de Covid-19.

En parallèle aux envois de personnel et de matériels, la Chine participe régulièrement à la construction in situ d'infrastructures sanitaires qui concrétisent et renforcent son réseau d'influence. Elle a ainsi lancé la construction en décembre 2020 à Addis Abeba en Éthiopie du Centre africain de contrôle et de prévention des maladies.

Enfin, la diplomatie sanitaire chinoise s'incarne au sein même des instances internationales. À ce titre, la République populaire a joué de toute son influence pour

faire élire l'éthiopien Tedros Adhanom Ghebreyesus contre ses concurrents britanniques et pakistanais à la tête de l'Organisation mondiale de la santé, organisation dont elle est désormais le deuxième contributeur financier après les États-Unis.

Forte de son poids financier et politique, la Chine a largement médiatisé ses succès tout au long de la pandémie de Covid-19 dans le traitement voire l'éradication du virus sur son sol. Avec un faible total de décès (4 636 morts officiels au 24 août 2021), face aux supposées impréparations et inefficacité des puissances occidentales comme les États-Unis ou la France, avec respectivement 630 000 et 114 000 décès recensés au 24 août 2021, elle n'a cessé de mettre en avant l'efficacité et l'exemplarité de son système de gouvernance (confinement drastique, construction rapide d'hôpitaux provisoires, envois massifs de masques...).

**Sébastien Gaudelus et Gaël Dauvillier, Bpi**

# CLASSEMENT DE SHANGHAI : UN OUTIL D'INFLUENCE ?

Depuis sa création en 2003 par l'université de Jia-Tong, le classement de Shanghai réalisé désormais par la société ShanghaiRanking s'est imposé dans l'enseignement supérieur. Bien que souvent controversé, il permet à la Chine de rayonner sur le monde académique international. **Jean Charroin**, directeur général de l'ESSCA, une grande école de commerce française, répond aux questions de Balises.

## En quoi le classement de Shanghai est-il un outil d'influence pour la Chine ?

Comme tout pays, la Chine choisit ses combats en fonction de ses intérêts. Ce classement peut être considéré comme l'un des outils de sa diplomatie d'influence (*soft power*) en affirmant sa puissance académique. Les universités chinoises ont, d'une manière générale, progressé très significativement et certaines d'entre elles sont même devenues des références internationales dans des champs tels que la physique des matériaux, le transport ou l'énergie. Quant à l'Europe, si les résultats de ses pays membres étaient fusionnés, elle pourrait rivaliser avec les puissances chinoise et étasunienne. Cependant, comme dans d'autres domaines, nous pensons souvent davantage en termes de pays que de zone continentale.

## Comment le classement de Shanghai s'est-il fait une place prédominante dans le monde académique international ?

Au début, il s'agissait pour la Chine de positionner ses grandes universités dans le concert international de l'enseignement supérieur et de la recherche. Par rapport aux anciens classements, la structuration de celui de Shanghai s'appuie sur des éléments quantitatifs très facilement appréhendables. L'inconvénient de cette approche est que seuls certains critères sont retenus ce qui réduit la complexité du système de l'enseignement supérieur. Les informations récoltées n'ont pas forcément de lien avec la qualité pédagogique ou la professionnalisation des institutions, alors que ces éléments mériteraient d'être étudiés.



Des grandes écoles rejoignent l'université Paris-Saclay sur le site du quartier de Moulon, Gif-sur-Yvette.

© EPA Paris-Saclay / Altlicic

## En quoi ce classement favorise-t-il la montée en puissance de la Chine ?

Dans le cadre d'une stratégie de long terme, l'approche quantitative ne peut que servir le rayonnement du cadre académique chinois. En effet, la quantité de publications est liée aux effectifs de chercheurs, particulièrement nombreux en Chine. En prenant en compte ce critère dans le classement, elle parvient inévitablement à se hisser parmi les meilleurs.

## De quelle manière le classement de Shanghai a-t-il façonné le monde académique français ?

C'est en 2004, soit un an après sa création, que les médias et la classe politique, en particulier Nicolas Sarkozy, se sont intéressés au classement de Shanghai. À ce moment-là, les faiblesses de l'enseignement supérieur français étaient discutées à l'aune de ce classement, d'où l'émergence des pôles de recherche et d'enseignement supérieur (PRES). La compétition a donc agi comme un levier du mouvement de fusion des universités françaises.

Propos recueillis par **Agnès Redon**, Bpi

# « LA LUCARNE OSE LA DIFFÉRENCE »

Cycle « Voir grand : cinéma, télévision et vice-versa »  
du 8 septembre au 19 décembre 2021  
Programme complet sur agenda.bpi.fr

*La Lucarne* est une « case » dédiée au cinéma documentaire atypique et exigeant, chaque lundi soir sur Arte. **Rasha Salti**, à la tête de ce programme lancé en 1997, revient sur son identité et ses enjeux.

## Quelle est la ligne éditoriale de *La Lucarne* depuis que vous en avez pris la tête en 2017 ?

Même s'il n'y a pas eu de tournant très marqué, j'avais plusieurs aspirations. D'abord que la case soit véritablement internationale et polyphonique et qu'elle soit représentative de toutes sortes d'expériences sociologiques et politiques. Je souhaitais aussi faire une place aux premiers longs métrages.

## Comment fonctionne la sélection des projets ?

Arte n'est pas un fonds d'aides mais une chaîne de télévision, avec sa logique propre. Les films programmés dans *La Lucarne* sont faits avec beaucoup d'amour, de sacrifices, de patience, et souvent peu de ressources financières. Concilier la micro-économie de ce secteur de création avec la logique d'unité d'une chaîne documentaire n'est pas toujours simple. Je reçois beaucoup de dossiers, à tous les stades d'avancement, mais les moyens de la case sont très limités par rapport aux sollicitations. Tristement, je passe le gros de mon temps à rédiger des lettres de refus. Heureusement que les producteurs et productrices sont résilients et arrivent malgré tout à faire exister de très beaux objets.

## Quelle est la stratégie de replay de *La Lucarne* et a-t-elle changé avec la pandémie ?

*La Lucarne* est constitutive de l'identité d'Arte par sa singularité, et par le fait qu'elle ose la différence, l'excentricité. Quand on a fêté ses vingt ans en 2017, on s'est rendu compte



Sam balye, CCo Unsplash

qu'on avait constitué un patrimoine extraordinaire et que, pour la plupart, ces films n'étaient plus disponibles. On a donc lancé une chaîne YouTube dédiée et le succès a été immédiat. Avec la pandémie, les chiffres d'audience absolument sidérants nous ont conduits à amplifier cette offre numérique.

On est dans un moment de transition extraordinaire, c'est très excitant. Les chiffres d'audience des diffusions télévisées montrent que la majorité des spectateurs de *La Lucarne* ont entre 55 et 65 ans alors qu'en ligne, ils ont entre 18 et 35 ans. La case dépasse toute forme d'enclave, de classe sociale, d'âge ou de culture cinématographique. La diversité des sujets, des écritures et le champ géo-culturel sont tellement larges que chacun peut trouver son bonheur. Pandémie ou pas, la chaîne est ouverte à aller vers le public. Les chiffres ont explosé et le rapport des gens à Arte a changé.

Propos recueillis par **Soizic Cadio**, Bpi

# LE DOCUMENTAIRE ET LA PETITE LUCARNE

Le succès récent de certains films documentaires comme *Petite Fille* de Sébastien Lifshitz, qui a rassemblé plus d'un million de téléspectateurs lors de sa diffusion sur Arte, ne suffit pas à masquer les difficultés du couple cinéma documentaire/télévision ces dernières années. Si la télévision reste un canal de production et de diffusion essentiel pour le documentaire, la question de la définition de ce genre continue de se poser, alors qu'émergent de nouveaux acteurs.

## Une politique volontariste pour le documentaire à la télévision

Malgré une forte augmentation des diffusions en salles, la télévision reste le principal circuit de diffusion du documentaire et, avec les aides publiques, sa principale source de financement à travers des engagements de préachats, d'achats ou de co-production. La relation entre cinéma documentaire et télévision a connu son âge d'or des années soixante-dix aux années quatre-vingt-dix. En 1986, La Sept, qui précède Arte, diffuse et produit nombre de documentaires de création. En 1997, Arte, qui investit dans la production indépendante du monde entier, lance *La Lucarne*, un créneau hebdomadaire pour des films documentaires exigeants. En 2017, France 2 lance *25 nuances de doc* pour partager « des films anciens ou inédits, des pépites, des coups de cœur d'ici ou d'ailleurs », avec une importante politique de préachat. France 3 contribue également à la diffusion de documentaires avec *L'Heure D*, diffusé uniquement l'été. France Télévisions est ainsi le premier diffuseur de documentaires, rassemblant 11,1 millions de téléspectateurs autour de 2 944 films en 2019. Les chaînes locales, moins soumises aux contraintes grand public des médias de masse mais avec des budgets plus modestes, sont également un acteur important du système. Cependant, le volume de documentaires diffusés à la télévision tend à baisser et les créneaux de diffusion, en deuxième ou troisième partie de soirée, peinent à rassembler de larges audiences.

Cycle « Voir grand : cinéma, télévision et vice-versa »  
du 8 septembre au 19 décembre 2021

Double rétrospective Denis Gheerbrant-  
Marc Isaacs  
de janvier à février 2022  
Programme complet sur agenda.bpi.fr

## La définition du « documentaire de création »

Un groupe de cinéastes, sous le nom de la « Bande à Lumière », obtient en 1987 la création d'un label « documentaire de création » par l'ancêtre du CSA, défini comme un film qui « se réfère au réel, le transforme par le regard original de son auteur et témoigne d'un esprit d'innovation dans sa conception, sa réalisation et son écriture. Il se distingue du reportage par la maturation du sujet traité et la réflexion approfondie, la forte empreinte de la personnalité d'un réalisateur et (ou) d'un auteur ».

L'apparition de la télé réalité puis des chaînes d'information en continu se traduit par la consécration du documentaire de société, basé sur des sujets d'actualité et un traitement sensationnel. Les autres chaînes ont tendance à calquer leurs programmes sur ce modèle, aboutissant à un formatage dénoncé par les professionnels du secteur. Le 9 mars 2021, trois cents réalisateurs, parmi lesquels Julie Bertuccelli, Dominique Cabrera, Sébastien Lifshitz, Nicolas Philibert ou Claire Simon, signent un appel dans *Libération* : « Le regard singulier que les documentaristes portent sur le monde a peu à peu disparu des écrans de télévision au profit de programmes à caractère journalistique. [...] Nous déplorons d'être acculés à réaliser des contenus formatés au commentaire explicatif. »

Les cinéastes remettent en cause la réduction du cinéma documentaire à des « sujets », alors que le documentaire est par essence un art de la longue durée, qui nécessite beaucoup de repérages et qui s'écrit au présent.

## Web, VoD, crowdfunding... les nouveaux acteurs

À partir des années deux-mille, les producteurs et les réalisateurs s'emparent des possibilités offertes par le Web pour produire des documentaires interactifs intégrant vidéos, photos, sons, animations, à travers une narration délinéarisée.



Éric Chan, CC BY 2.0 via Flickr

L'essor du financement participatif a également permis au cinéma documentaire de faire financer des productions par des internautes en échange de contreparties exclusives.

Les chaînes de télévision s'engagent dans la diversification des canaux via leurs plateformes de replay, qui offrent aux documentaires un cycle de vie plus long, déconnecté de leur horaire de programmation initiale, souvent tardif. La plateforme france.tv totalisait 2,4 millions de documentaires vus par mois entre septembre 2020 et mai 2021. Cependant, le documentaire en replay reste sous-consommé (2,6 % de la programmation vue alors qu'il représente 6,2 % de l'offre).

Les plateformes de vidéo à la demande ont également bouleversé le secteur. En 2016 est créée Tënk, plateforme spécialisée sur le documentaire de création avec une politique de préachats importante (47 films accompagnés en trois ans). Les plateformes internationales comme Netflix, Disney+ ou Amazon Prime, jouent

également un rôle dans la production et la diffusion du cinéma documentaire. Netflix a offert une mise en lumière internationale au documentaire en développant une approche en série, à l'exemple de *Making a Murderer*, un thriller documentaire en vingt épisodes. Depuis 2020, les plateformes ont l'obligation de réinjecter 20 % de leur chiffre d'affaires réalisé en France dans la production française ou européenne.

Néanmoins, l'émergence de ces nouveaux acteurs, si elle ouvre de nouveaux circuits de financements aux réalisateurs, ne les met pas à l'abri d'un risque de formatage. Une dérive dénoncée par Marc Isaacs dans *The Filmmaker's House*, mettant en scène un réalisateur qui refuse de se soumettre à l'injonction de filmer du sexe, du crime ou des célébrités pour recevoir des financements. Un film que Marc Isaacs décrit comme « un acte de rébellion contre l'industrie cinématographique » dans un entretien à Mediapart, en mars 2021.

Soizic Cadio, Bpi

# LA BIODIVERSITÉ, TISSU VIVANT DE LA PLANÈTE

La perte de biodiversité est un des dangers qui pèsent sur l'environnement. La disparition de nombreuses espèces menace des écosystèmes entiers et, peut-être, l'espèce humaine. **Bruno David**, directeur du Muséum national d'Histoire naturelle et auteur de *À l'aube de la 6<sup>e</sup> extinction*, nous explique en quoi cette biodiversité est essentielle et comment la préserver.

## Que désigne précisément le terme « biodiversité » ?

La biodiversité, c'est le tissu vivant de la planète, la biosphère. Il existe différentes manières de l'observer : il est possible d'étudier le nombre d'espèces dans tous les écosystèmes de la planète, ou de s'intéresser aux populations de chaque espèce. On peut également examiner les rapports entre espèces dans un écosystème : est-ce qu'une espèce domine ou est-ce qu'elles sont toutes équivalentes en nombre ? D'autres recherches portent sur la biomasse, c'est-à-dire combien pèsent les différentes espèces, ou étudient le patrimoine génétique de chacune. Toutes ces approches, qui ne sont pas exclusives mais complémentaires, sont des manières de considérer un objet à multiples facettes, la biodiversité. Ce terme recouvre donc une multitude de concepts.

## Quelle est la part des espèces menacées et pourquoi est-ce problématique ?

L'IPBES (Plateforme intergouvernementale scientifique sur la biodiversité et les services écosystémiques) donne le chiffre de 500 000 à 1 million d'espèces en déclin, qui risquent de disparaître dans les décennies qui viennent si les processus vont au bout de leur mécanique. Puisqu'il existe environ une dizaine de millions d'espèces vivantes sur la planète, cela ne fait jamais que 10 % des espèces qui

sont menacées. Mais dans le monde vivant, ce chiffre a peu de sens. Tout dépend de l'importance relative des espèces menacées et de leur rôle dans les écosystèmes auxquels elles appartiennent. La disparition d'une espèce peut déstabiliser complètement un écosystème, tandis que la disparition d'une autre aura peu d'impact.

La biosphère fonctionne comme un immense réseau d'interactions : des fils sont entrelacés, entremêlés et nous sommes en train de tirer sur ces fils. Nous pourrions avoir la tentation de la pure gestion et faire la liste des espèces utiles sans s'intéresser aux autres. Mais cela supposerait qu'on sache exactement comment fonctionne la vie sur terre et comment elle va fonctionner dans l'avenir... ce qui est impossible puisqu'il n'y a pas de règle dans la manière d'évoluer. La vie est trop complexe pour qu'on puisse la mettre en équation, donc, si on tire un fil, nous ne savons pas quelles conséquences cela va entraîner.

## Quelles sont les causes de ce déclin ?

La perte de biodiversité est multifactorielle, actuellement comme lors des grandes crises du passé. Différentes causes peuvent être invoquées aujourd'hui : l'occupation des espaces à cause de l'urbanisation et des routes qui morcellent les territoires, la surexploitation des ressources dans les océans ou la pollution des plaines agricoles. Il arrive aussi que certaines espèces soient déplacées par l'homme : introduites dans certaines régions, elles peuvent devenir invasives et déséquilibrer les écosystèmes. Et il y a aussi le changement climatique. Ce sont ces différents facteurs qui, ajoutés les uns aux autres, posent problème. S'il n'y avait que le réchauffement global, la biodiversité serait affectée, mais elle pourrait sans doute le supporter.

Forum « Environnement : que faire pour demain ? »

1<sup>er</sup> et 2 octobre 2021

Lieux et horaires sur agenda.bpi.fr



Biodiversity Heritage Library, CCo, Flickr

*Metamorphosis insectorum Surinamensium*, par Anna Maria Sibylla Merian

## Des extinctions massives ont déjà eu lieu par le passé. En quoi est-ce particulier cette fois ?

Une première particularité tient à ce que pour la première fois, une seule espèce est à l'origine de l'extinction des autres : Homo sapiens.

La vitesse est une autre particularité : actuellement, le changement se produit cent à mille fois plus vite que lors des extinctions observées précédemment. Depuis l'origine de la vie sur la terre, il y a 3,5 milliards d'années, et en particulier depuis 500 millions d'années – période dont on a gardé un registre très complet des espèces, grâce aux fossiles – il y a toujours eu des extinctions et des apparitions d'espèces. Mais cela se passait à un rythme qui permettait que les apparitions compensent les extinctions. Il y a d'ailleurs eu longtemps plus d'apparitions que d'extinctions, ce qui fait que la vie s'est beaucoup diversifiée sur la planète. Pour qu'une

nouvelle espèce apparaisse sur terre, il faut une évolution de générations en générations. Pour certains organismes microscopiques, les générations sont rapides, mais pour d'autres organismes comme les arbres ou les mammifères, l'apparition d'une nouvelle espèce peut prendre plusieurs milliers d'années.

## Que peut-on faire pour protéger la biodiversité ?

Dans la mesure où nous sommes face à des systèmes complexes, on ne peut pas attendre de comprendre comment fonctionne tel écosystème forestier ou lacustre. Ce qu'il est possible de faire en revanche, c'est de diminuer les facteurs de pression, car eux, nous les connaissons. En polluant moins par exemple, on est certain de faire les choses sans se tromper. Il y a des initiatives qui vont en ce sens : par exemple, aujourd'hui, les cours d'eau en France sont en meilleur état qu'ils ne l'étaient il y a quarante ou cinquante ans. Le déclin des espèces est encore réversible parce que la biodiversité a une très bonne capacité à réagir. Sa résilience – un mot qui vient de l'écologie – est très importante, c'est-à-dire que si on laisse la nature tranquille, en cessant d'exercer des pressions sur elle, elle pourra repartir... tant que certains seuils ne sont pas atteints. Le problème, c'est que nous ne savons pas où se situent les seuils à ne pas dépasser. De ce fait, nous pouvons agir, mais il faut aller très vite.

Propos recueillis par **Gilles d'Eggis**, Bpi

## POUR ALLER PLUS LOIN

*À l'aube de la 6<sup>e</sup> extinction*  
de Bruno David, Grasset, 2021

*Face aux limites*  
Muséum national d'Histoire naturelle, 2020

# QUELLES FORÊTS POUR DEMAIN ?

La croissance de la superficie des forêts en France est une bonne nouvelle pour l'environnement. Pourtant cet écosystème qui préserve la biodiversité et contribue à la captation du CO<sub>2</sub> est menacé.

## L'écosystème des forêts

Première forêt feuillue d'Europe, la surface des forêts françaises a doublé depuis 1850 et occupe environ 16,9 millions d'hectares, soit plus du quart de notre territoire. Cette progression annuelle se poursuit à hauteur de 90 000 hectares par an environ, selon l'Institut national de l'information géographique et forestière (IGN).

À l'heure de la lutte contre le changement climatique, la préservation des forêts et son expansion s'imposent comme une priorité. En effet, en absorbant et en stockant le carbone dans les racines, le tronc et les branches par la photosynthèse, la forêt française capte près du quart de nos émissions annuelles de gaz à effet de serre.

## Une biodiversité menacée

Bien que la forêt soit au cœur de la lutte contre le réchauffement climatique, sa biodiversité est menacée. Les épisodes de canicule et de sécheresse à répétition, combinés aux attaques d'insectes ou de maladies, fragilisent considérablement les arbres. Par ailleurs, de nombreuses associations écologistes, dont SOS forêts, dénoncent les pratiques industrielles et commerciales qui visent à remplacer les énergies fossiles par des arbres transformés en granulés à brûler. Des conversions de centrales thermiques vers la biomasse, comme celle de Drax (Royaume-Uni) qui nécessite 13 millions de tonnes de bois par an pour fonctionner, créeraient une demande exponentielle de bois énergie. La sylviculture industrielle transforme des forêts de feuillus diversifiées en monocultures résineuses. Un collectif d'une quarantaine de chercheurs alerte, dans une tribune du *Monde* publiée en septembre 2020, sur les effets délétères de



Mitroslav Škopek, CCo, Pexels

l'homogénéisation des forêts. « Et si nous misions sur la diversité des peuplements comme assurance ? Un consensus émerge depuis quelques années sur le fait que les forêts plus riches en espèces d'arbres sont plus résilientes aux aléas climatiques », interpellent-ils.

Forum « Environnement : que faire pour demain ? »  
1<sup>er</sup> et 2 octobre 2021  
Lieux et horaires sur [agenda.bpi.fr](http://agenda.bpi.fr)



Mitroslav Škopek, CCo, Pexels

## Wangari Maathai et les femmes kényanes ont planté plus de 50 millions d'arbres

En 1977, la Kényane Wangari Maathai (1940 - 2011) fonde le Green Belt Movement à Nairobi. Cette ONG agit pour la reforestation en impliquant les femmes issues des communautés rurales, dans un pays où la couverture forestière ne représente que 2 % du territoire.

À cause de l'assèchement et de l'appauvrissement croissant des sols, les femmes peinent à collecter le bois nécessaire pour les constructions et pour la combustion. Elles sont alors contraintes de parcourir de longues distances pour s'en procurer.

Pour tenter de répondre à cette dégradation environnementale et sociale, Wangari Maathai et son Green Belt Movement apportent une réponse qui place les femmes au cœur du processus de reforestation. Au sein de leurs communautés, elles se réapproprient et se transmettent des savoirs traditionnels nourriciers et fructueux, qui préservent les terres. Elles apprennent à planter des arbres, à appliquer des techniques de fertilisation des sols, à pratiquer une culture vivrière ou encore à récolter et stocker l'eau de pluie.

Depuis la fondation de l'association, plus de 30 000 femmes ont été formées aux techniques de reboisement et plus de 50 millions d'arbres ont été plantés au Kenya.

L'ONG mène parallèlement des campagnes de sensibilisation auprès de pays soumis aux mêmes problématiques. Grâce à l'aide des Nations unies, le modèle s'est exporté dans de nombreux pays du Sud : Tanzanie, Ouganda, Éthiopie...

Depuis le début des années deux-mille, le mouvement propose en outre des programmes d'alphabétisation ou d'information sur les droits des femmes, sur la contraception et la santé. Ce projet émancipateur, écoféministe et résolument politique, a valu à Wangari Maathai de devenir la première femme africaine à recevoir le prix Nobel de la paix en 2004.

Camille Delon, Bpi

## Une forêt durable

C'est dans cet esprit que l'Office national des forêts (ONF) a développé un concept de « forêt mosaïque » qui repose sur l'aménagement de zones de renouvellement aux côtés des arbres adultes. Ces zones sont composées d'espèces régénérées naturellement et de plantations variées adaptées au changement climatique attendu. Elles sont actuellement testées dans des « îlots d'avenir ».

Pour enrayer l'industrialisation des activités forestières, des associations écologiques, dont Canopée, militent pour un meilleur encadrement juridique des coupes rases qui détruisent des hectares de bois et mettent le sol à nu, compromettant la biodiversité. Actuellement, la coupe rase est limitée à la parcelle quelle que soit sa dimension et reste compatible avec le label « gestion durable ». Les propriétaires sont uniquement tenus de reboiser dans les cinq ans.

Reste que pour concevoir la forêt de demain, une approche locale et pluridisciplinaire est nécessaire pour affiner les scénarios des effets du changement climatique.

## Vers plus de forêts urbaines ?

La micro-forêt urbaine est un concept récent devenu populaire, élaboré par le botaniste japonais Akira Miyawaki qui promet une forêt miniature en dix fois moins de temps qu'il n'en faut naturellement, par la diversité et la densification des plants. Ces écosystèmes forestiers constituent des îlots de fraîcheur et de biodiversité dans la ville avec peu d'entretien. Ils verdissent les villes mais peu d'études attestent de leurs vertus. La vitalité des plantations est remise en question par une étude parue dans *Landscape Ecol Eng* 7 (2011), qui fait état d'une forte mortalité des plants. Leur biodiversité est essentiellement végétale avec des effets moindres sur la faune. Ce concept relèverait-il plus du marketing que de l'écologie ?

Agnès Redon et Fabienne Charraire, Bpi



# SAUL STEINBERG, L'INCLASSABLE

Artiste prolifique autant qu'inclassable, Saul Steinberg n'en finit pas d'être découvert. Connu d'abord pour ses dessins de presse, il a été aussi peintre, sculpteur, décorateur. Son apport artistique est aujourd'hui reconnu, comme le montre l'exposition qui lui est consacrée au Centre Pompidou.

## Roumanie, Italie, New-York

Le parcours de Steinberg est aussi varié que son art. Né en 1914 en Roumanie, dans une famille d'artisans, Saul Steinberg a d'abord suivi des études de philosophie et littérature à l'université de Bucarest. Il part ensuite pour l'Italie étudier l'architecture à l'École polytechnique de Milan. C'est là qu'il publie ses premiers dessins humoristiques dans l'hebdomadaire milanais *Bertoldo*, et débute une collaboration à distance avec les magazines américains *Harper's Bazaar* et *Life* en 1939. Les lois antisémites le conduisant à fuir l'Italie pour gagner les États-Unis, il s'engage dans la Marine pour obtenir la nationalité américaine, tout en continuant à dessiner pour la presse.

Voyageur infatigable, Steinberg a visité tous les continents au cours de sa vie. À chaque fois, il semble s'être nourri des styles et des arts des pays qu'il a traversés, empruntant ici ou là motifs et symboles qu'il réutilise à l'envi. S'il s'est finalement fixé à New-York, dont il est un artiste emblématique, c'est sans doute parce qu'il y trouvait le foisonnement culturel et l'hybridation stylistique qui lui convenait. Comme l'écrivait Roland Barthes, « Steinberg n'a cessé de nous dépayser, d'enlever les signes culturels de leur patrie, il ne détruit pas la culture, il la subvertit » (*All except you*, 1983).

## Illustrateur, artiste, caricaturiste

Steinberg aimait que son travail « rencontre ses spectateurs sur la page d'un journal ». De fait, la presse (*New Yorker*,

*Fortune*, *Vogue*) a assuré à Steinberg ses premiers succès, grâce à son trait aiguë et foisonnant. Entre caricature et illustration, Steinberg n'a pas son pareil pour croquer personnages et paysages, associer les angles et les arabesques, proposer sur un même dessin une infinie variété de motifs. Son premier album, *All in Line*, qui reprend ses dessins de presse, est édité en 1945 et rencontre un immense succès. Pour lui, « les bons dessins doivent avoir une sorte d'équilibre particulier fait de tensions inattendues et de coïncidences prévues. Un équilibre inventé ». Pour trouver cet équilibre, et chaque fois le remettre en jeu, Steinberg ne se limite pas au trait : très vite il expérimente d'autres médiums, ajoute des collages, des tampons et autres empreintes, et enfin des couleurs à l'aquarelle ou au pastel.

Lui qui déclarait « Je suis un écrivain qui dessine » aimait aussi ajouter des mots à ses images, mêler les lettres et les symboles, pour former une sorte de calligraphie très personnelle. Ionesco dira de lui : « Je crois qu'aucun autre artiste n'a su comme lui ou n'a réussi comme lui à faire de la caricature un langage et une critique métaphysiques »

## Surréalisme, cubisme, Pop Art

« Je n'appartiens pas tout à fait au monde de l'art, de la bande dessinée ou de la presse magazine, alors le monde de l'art ne sait pas bien où me mettre ». Steinberg semble s'être amusé de cette situation, et il a toujours refusé de se laisser enfermer dans un genre ou un style. Sans se rattacher à aucune école, les mouvements artistiques de son temps l'ont indéniablement inspiré. Le mouvement surréaliste avec son humour, son goût pour la rêverie et le rapprochement d'éléments disparates, avait toutes les raisons de susciter l'admiration de Steinberg. Du cubisme, il a retenu les constructions baroques, le dévoiement de la perspective et l'introduction de collages dans l'image. L'étudiant en architecture qu'il a été s'amuse des volumes

« Saul Steinberg »

Du 29 septembre 2021 au 28 février 2022  
Galerie d'art graphique, niveau 4



© The Saul Steinberg Foundation / Adagp, Paris 2021. Photo © François Fernandez

[Paysages], 1969. Encre de Chine, aquarelle, 40 × 50 cm. Collection particulière

et des surfaces, sait déformer les objets pour en révéler la structure. Il a partagé avec le Pop Art le goût du lien à la vie moderne, l'introduction dans un dessin d'éléments issus de la consommation de masse et de la bande dessinée. Ayant travaillé pour la publicité, il en connaît les codes et sait jouer avec les symboles de la société américaine. De tous ces mouvements, Steinberg ne retient que quelques éléments qui, mêlés et transformés, vont enrichir son art personnel.

## Succès et reconnaissance

Steinberg a aussi côtoyé d'autres grands artistes de son temps. Il a pratiqué la photographie avec Henri Cartier-Bresson, fait des collages-assemblages avec Picasso, fréquenté Lee Miller, travaillé sur les portraits d'Inge Morat. Il aura une grande influence sur les nouveaux illustrateurs, tels qu'Ungerer et Wolinski. Rapidement reconnu comme un artiste de son temps, il sera exposé dès 1948 au MoMA aux côtés de Robert Motherwell et Arshile Gorky, dans une exposition présentant les artistes et les mouvements artistiques nouveaux.

Grâce à la prestigieuse Galerie Maeght, Steinberg acquit la notoriété dont il a joui très tôt en Europe. Cette galerie parisienne créée en 1936 est devenue incontournable pour avoir lancé les nouveaux artistes de l'après-guerre, tels que Kelly, Chillida, Bacon, Riopelle, Tàpies, Monory... En 1966, il y expose *Art viewers*, une installation de près de sept mètres de long. L'exposition du Centre Pompidou, à l'automne 2021, présentera cette œuvre, aux côtés de photographies, collages, objets et dessins, dont l'exceptionnelle donation de trente-sept pièces de la Saul Steinberg Foundation.

## Gilles d'Eggis et Maryline Vallez, Bpi

POUR ALLER PLUS LOIN

*Saul Steinberg* (catalogue de l'exposition)  
d'Anne Monfort, Centre Pompidou, 2021

# POURQUOI UNE LOI SUR LES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES ?

**Le 9 juin 2021, le Sénat a approuvé à l'unanimité une proposition de loi sur les bibliothèques qui définit les principes fondamentaux des établissements de lecture publique ainsi que leurs missions. À quoi va servir cette loi ?**

La France compte 16 500 bibliothèques qui accueillent presque 12 millions d'usagers en 2020. La proposition de loi de la sénatrice d'Ille-et-Vilaine Sylvie Robert (groupe socialiste, écologiste et républicain) consacre les bibliothèques comme un service public essentiel à l'exercice de la démocratie et à la citoyenneté, au même titre que les musées et les archives dont les activités sont encadrées par le Code du Patrimoine.

L'opportunité d'une loi pour garantir l'indépendance des bibliothécaires dans la constitution de leurs collections se pose depuis les années quatre-vingt-dix, lorsque des élus de municipalités gagnées par l'extrême-droite sont intervenus dans le choix des documents. La proposition de loi Robert inscrit, entre autres, la légitimité et la compétence des bibliothécaires à constituer des collections pluralistes reflétant différents points de vue sur un même sujet.

## Une reconnaissance légitime

Après le rapport de Sylvie Robert en 2015 sur l'adaptation et l'extension des horaires d'ouverture, puis celui d'Erik Orsenna « Voyage au pays des bibliothèques » en 2018, les missions des bibliothèques, premier équipement culturel des Français, sont mises à l'honneur. Au quotidien, elles rendent service à l'ensemble de la population, bien au-delà du prêt de livres. Pendant les confinements, beaucoup de ces lieux se sont adaptés pour répondre aux besoins des publics, y compris des plus fragiles, en favorisant une ouverture de l'établissement dès que c'était possible.



Permanence de France terre d'asile à la Bpi

Delphine Nicolas, Bpi, CC BY-NC-ND 2.0

La proposition de loi traduit dans le droit français les principes inscrits dans le Manifeste de l'Unesco pour les bibliothèques publiques. La liberté d'accès assure à tous un accueil dans les bibliothèques sans avoir à fournir de justificatif. La gratuité d'accès garantit quant à elle une égale accessibilité au lieu et à la consultation sur place. Enfin, l'inscription du pluralisme des collections dans le projet de loi consacre la diversité des courants d'idées et affirme la neutralité du service public.

La loi vient ainsi rappeler que dans les bibliothèques, chacun a la possibilité de devenir citoyen en se documentant sur les termes d'un débat, en confrontant les différentes opinions existantes sur un sujet, quelle que soit sa nature. Elle conforte les missions sociales et culturelles des bibliothèques.

**Geneviève de Maupeou, Bpi**

# REPÈRES

## Économie

**L'économie comme clé pour comprendre la société**

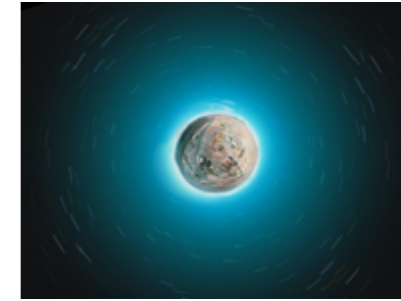
Des concepts et des modélisations complexes, un vocabulaire spécifique peuvent être des caractéristiques de l'économie qui éloignent les citoyens de la discipline. Pourtant, l'économie participe à l'organisation de la société et nous concerne tous au plus haut point.

La Bibliothèque publique d'information inaugure un nouveau cycle de rencontres, avec l'économiste Eloi Laurent comme conseiller scientifique. Ce cycle proposera une lecture économique de sujets de société et débutera le 29 novembre 2021.



Adeolu Eletu, CCO, Unsplash

**Rencontre du 29 novembre 2021**  
Précisions à venir sur [agenda.bpi.fr](https://agenda.bpi.fr)



© Louis Reed, Unsplash

## Politique

**Il est temps d'agir !**

Comment convaincre qu'une action politique forte et qu'un engagement de tous est urgent pour éviter le pire en matière de changement climatique et de biodiversité ?

Sur deux jours, des scientifiques, des intellectuels, des acteurs sociaux et des artistes partagent leurs connaissances et leurs expériences, autant de pistes de réflexions pour envisager des actions concrètes.

**Forum « Environnement : que faire pour demain ? »**  
**1<sup>er</sup> et 2 octobre 2021**  
Lieux et horaires sur [agenda.bpi.fr](https://agenda.bpi.fr)

**Culture numérique**  
**Se familiariser avec le numérique**

De plus en plus de démarches auprès des administrations s'effectuent en ligne. Le numérique investit le quotidien pénalisant une partie de la population qui n'est pas équipée ou formée. Des bibliothécaires de la Bpi animent des ateliers numériques toute l'année sur des thèmes variés concernant les démarches du quotidien, les loisirs, l'accès à l'information ou aux ressources électroniques de la bibliothèque.



© Julie Védie, Bpi

**Toute l'année**  
Le programme complet sur [agenda.bpi.fr](https://agenda.bpi.fr)

## Bibliothèque publique d'information

### Centre Pompidou

Téléphone

01 44 78 12 75

Horaires

12 h-22 h tous les jours sauf le mardi

11 h-22 h les samedis, dimanches et jours fériés

Métro

Châtelet, Les Halles, Hôtel de Ville, Rambuteau

Adresse postale

Bpi – 75197 Paris Cedex 04

Site internet

[www.bpi.fr](http://www.bpi.fr)

### Directrice de la publication

Christine Carrier

Directrice de la Bibliothèque publique d'information

### Rédactrice en chef

Fabienne Charraire

### Comité d'orientation. Équipe de rédaction

Arlette Alliguié, Annie Brigant, Soizic Cadio, Fabienne Charraire, Ali Chihani, Gaël Dauvillier, Camille Delon, Régis Dutremée, Gilles d'Eggis, Sébastien Gaudelus, Florian Leroy, Geneviève de Maupeou, Nathalie Nosny, Emmanuèle Payen, Lena-Maria Perfettini, Monique Pujol, Caroline Raynaud, Agnès Redon, Maryline Vallez, Julie Védie, Florence Verdeille, Bernadette Vincent

### Ont collaboré à ce numéro

Sophie Benech, Harry Bos, Jean Charroin, Barthélémy Courmont, Bruno David, Julien Farenc, Marc Julienne, Yun Kusak, Élise Maacha, Thierry Ripoll, Rasha Salti

### Conception graphique et mise en page

Claire Mineur

### Accessibilité numérique

M et Moi studio

### Impression

Imprimerie Vincent - 37 000 Tours

SUR PAPIER ÉCOLOGIQUE ISSU DE FORÊTS GÉRÉES DURABLEMENT

### Web

Plus de contenus sur [balises.bpi.fr](http://balises.bpi.fr)

Nos recommandations sur Facebook et Instagram  
en cinéma @Pour une poignée de docs  
et littérature @Tu vas voir ce que tu vas lire

Gratuit

### Couverture

@Rawpixel / DepositPhotos

ISSN 2680-5146

